

5600-171

TP 154m/16

A. VASSY

Conservateur des Musées de Vienne

H. MULLER

Conservateur du Musée Dauphinois
à Grenoble.



**Ebauches d'Objets
Gallo-Romains en Os
de Sainte-Colombe-les-Vienne**

Rhodania, Congrès de Nîmes, 1922, n° 710



AIX-EN-PROVENCE
Imprimerie F.-N NICOLLET,
5, Rue Emeric-David, 5

1924

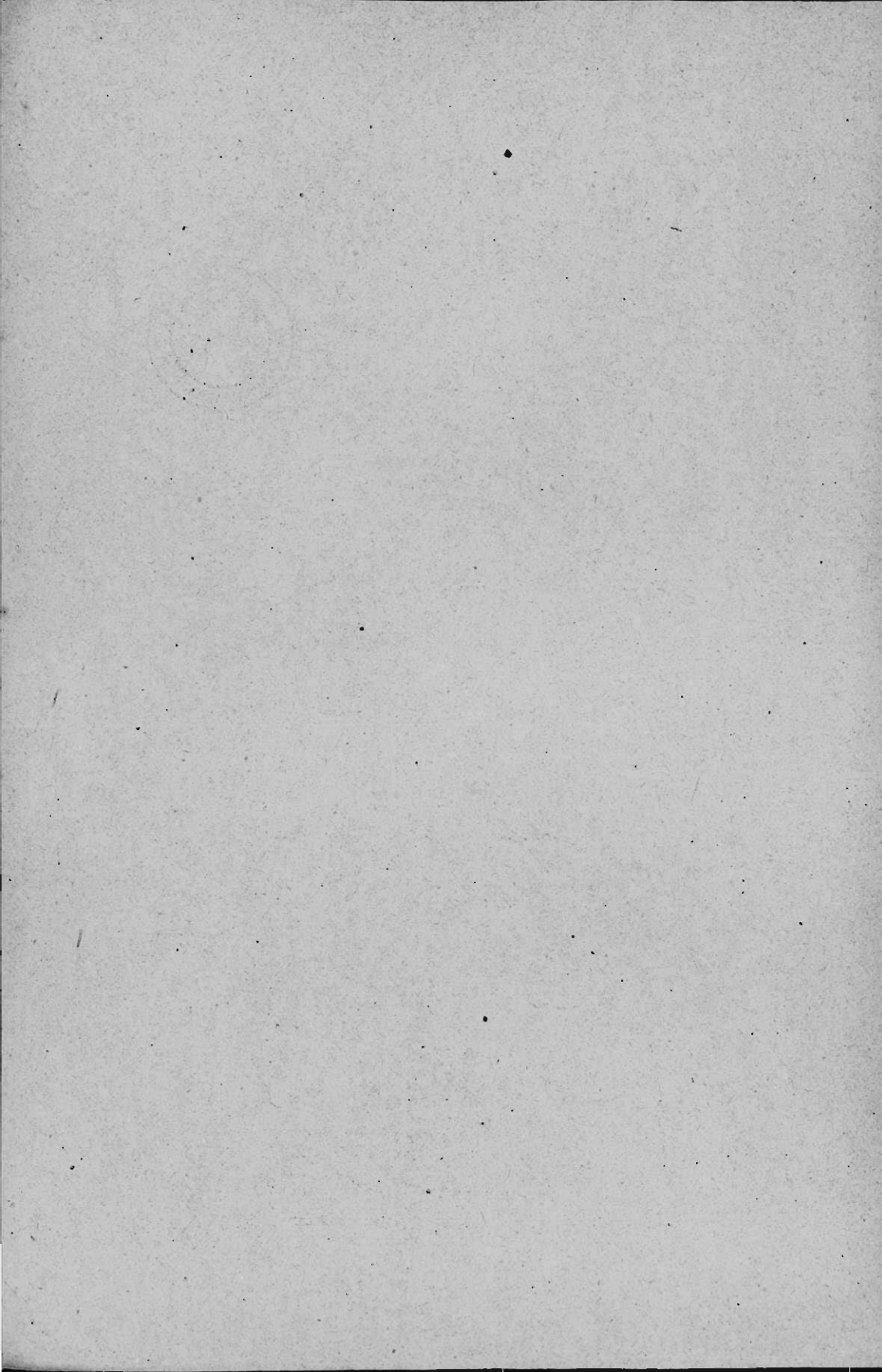
154m/16

TP

Bibliothèque Maison de l'Orient



072885



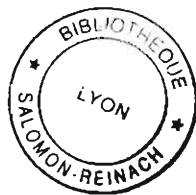
Tp 154m/16

A. VASSY

Conservateur des Musées de Vienne

H, MULLER

Conservateur du Musée Dauphinois
à Grenoble.



Ebauches d'Objets Gallo-Romains en Os

de Sainte-Colombe-les-Vienne



Rhodania, Congrès de Nîmes, 1922, n° 710



AIX-EN-PROVENCE
Imprimerie F.-N. NICOLLET,
5, Rue Emeric-David, 5

Ebauches d'Objets Gallo-Romains en Os

de Sainte-Colombe-les-Vienne

En 1907, nous avons publié dans le volume de l'Association française pour l'avancement des sciences, sous le titre : « Un atelier gallo-romain de fabricant de charnières en os à Sainte-Colombe-les-Vienne » un travail d'analyse portant sur des ébauches, des déchets et des objets achevés, émanant de l'atelier d'un artisan gallo-romain, découvert par M. Vassy, à Sainte-Colombe-les-Vienne.

Aujourd'hui, le travail que nous soumettons à nos collègues, porte sur l'analyse de nouveaux débris osseux découverts il y a déjà plusieurs années, à Sainte-Colombe. Ces débris comprennent des ébauches, des pièces ratées et d'autres terminées, montrant les diverses phases de la fabrication d'épingles, d'aiguilles, de dents de peignes, de styles, de cuillers, de jetons, etc., etc.

Voici une énumération sommaire des variétés d'objets en os recueillies dans le sol fouillé, avec les quantités pour chaque type.

Épingles à têtes rondes finies	27
» » diverses » (pl. IV)	9
» » ornées (une grande non terminée)	10
» cuillers	4
Styles et épingles fusiformes, diverses terminées	25
Dents de peignes (?) terminées	40
Aiguilles à têtes aplaties	12
» » rondes et une ébauche	4
» ayant le chas creusé à la molette	4
Ebauches d'épingles, ou d'aiguilles équarries à l'outil tranchant	1566
Ebauches d'épingles ou d'aiguilles os sciés	
Ebauches montrant le travail de la lime	
Aiguilles rondes finies	
» ayant le trou fait avant le finissage	
Jetons divers (pl. I et VII)	590
Petits anneaux en os	3
port à l'un de ses anciens esclaves, affranchi par lui, et	
Une plaquette d'os, reliquat du découpage de jetons	1
Cylindres d'os dont on a extrait des jetons au tour	5
Pointes d'épois d'andouillers de cerfs, sciés	3
Plaquettes ornées de traits parallèles, striées au revers pour le collage	4
Manches d'outils divers tournés	7
Manche d'outil en corne de cerf	

Fragments de boîtes et cornets à dès en os tournés		4
Une cuillère en os terminée cassée	(pl. VI)	1
Ebauche de cuiller en os	»	1
Couvercles et fonds de boîtes, en os, tournés, ornés, perforés ou non	(pl. VII)	9
Petits cylindres creux en os, tournés, dont deux fragments		4
La moitié d'un gros manche d'outil (?) en os à pans et à gorges	(pl. V 9)	1
Deux longs demi-cylindres, cassés en longueur et annelés, l'un d'eux porte 13 paires de trous	(pl. V)	2
Ebauches de boîtes rectangulaires en os		2
Boucle avec charnières, en os, non terminée		1
Trois petits objets en os, ornés, perforés		3
Un fragment de manche de couteau		1
Une plaquette en os, ornée de traits parallèles avec 4 trous	(pl. VII 1)	2
Deux plaquettes en os, d'usage inconnu, perforées	(pl. VII)	2
Une longue pointe et un fragment de manche en ivoire		2
Une perle, un dé à jouer, et 12 fragments tournés, limés, ornés, le tout en os		14
Un <i>serre trame</i> en os, usagé et un fragment d'un autre, neuf (pour le tissage dit au carton)	(pl. VIII)	2
Deux gros jetons ou palets en os, ornés	(pl. VII 19)	2

Objets étrangers

- Trois fragments d'encrines en calcaire
(fossiles) étrangers au terrain local 3
- Quatre os de la queue de Raie Trygon
(Pastinaca), barbelés naturellement (pl. VIII) 4

Dans l'ensemble, les os divers examinés atteignent le chiffre de 2380.

Tous les milieux romains, de tous les pays, ont fourni des débris semblables qui sont très communs ; leur examen et leur description serait presque superflus, si l'on se bornait à une simple énumération. Mais l'étude de la technique de leur fabrication mérite que l'on s'y attarde, car elle nous permettra de saisir les procédés manuels, peu connus, d'une industrie qui fut autrefois florissante et très répandue. Nous nous efforçons d'en dégager tous les enseignements possibles.

Examen de la technique manuelle mise en évidence par les traces du travail sur chaque série d'objets

Nous avons pensé qu'il était d'un grand intérêt d'essayer de saisir, de comprendre les gestes des artisans qui nous ont légué ces débris, estimant que les travaux des ouvriers obscurs mais nécessaires, dans toutes les civilisations, peuvent nous apprendre beaucoup, d'autant plus que les humbles qui étaient le nombre, comme de nos jours, sont aussi intéressants, à d'autres titres que les constructeurs de palais ou les grands généraux.

Il est d'un intérêt capital pour nos études, de pouvoir bien dater les procédés industriels, les tours de main, l'emploi de matériaux particuliers au cours d'époques qui ne nous ont laissé parfois que quelques vestiges de vastes industries.

Si nous sommes parvenus à lever un coin du voile, si minime soit-il, nous nous estimerons récompensés.

Jetons

Les jetons en os (planche 1), très variés, sont au nombre de près de 600. Nous avons désigné sous ce terme, faute de mieux, toutes les petites rondelles en os de 10 à 23^{mm} de diamètre, tournées et plates.

Des plaquettes en os (bœuf, cheval) limées et polies (pl. VI), ont reçu d'un côté de légères empreintes coniques en creux pour loger la pointe d'un tour ; l'entraînement se faisait par une contre-pointe cylindrique, à section plane, butée contre la plaquette ; le tout, actionné à l'archet à la main, ou au tour à arbalète, recevait un mouvement de va et vient. L'artisan, à l'aide de son ciseau, découpait le jeton par une saignée annulaire sur les deux faces de la plaquette et répétait l'opération autant de fois que celle-ci portait de *coups de pointeau*.

La plupart des jetons montrent leur tranche modelée en double biseau ; parfois la pointe a échappé du coup de pointeau et a rayé le jeton.

Un petit nombre de jetons (30) montrent une tranche cylindrique ou a un seul biseau, l'artisan n'ayant attaqué la plaquette que sur une seule face. Environ 140 jetons unis, sont avec double biseau, particularité que l'on retrouve toujours dominante dans les autres variétés.

Une dizaine, ornés de stries concentriques, sont radiés à la lime sur la surface limitée par la dernière strie (pl. I). Cinquante-cinq sont ornés de stries concentriques. Cent cinquante environ, unis ou ornés, sont en fragments. Quatre, sans coup de pointeau, ont été façonnés à la lime.

Une vingtaine montrent des défauts de fabrication, trop longs à décrire ici.

Le coup de pointeau pour la plupart des jetons se trouve sur la surface unie, un vingtième à peine l'ont sur la face poreuse de l'os.

Une quarantaine de jetons sont usés par frottement : ils ont beaucoup servi.

Quelques-uns très minces, n'ayant que 6 à 4 dixièmes de millimètres, sont polis des deux côtés (pl. VIII au bas). Six seulement ont été perforés intentionnellement et paraissent devoir être classés à part.

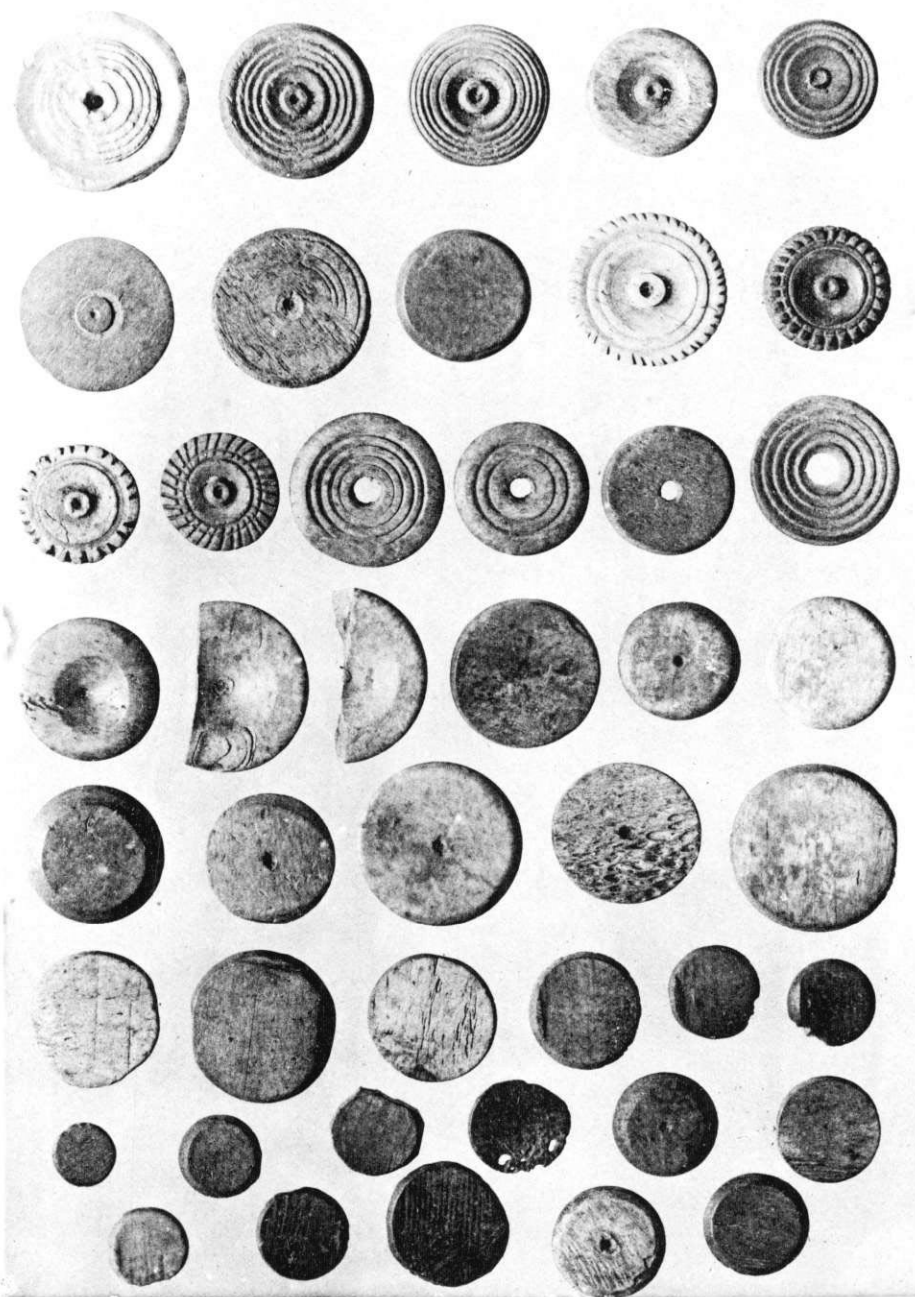
Neuf, épais, portent une cupule centrale. Trois, hémisphériques, sont très épais (pl. I).

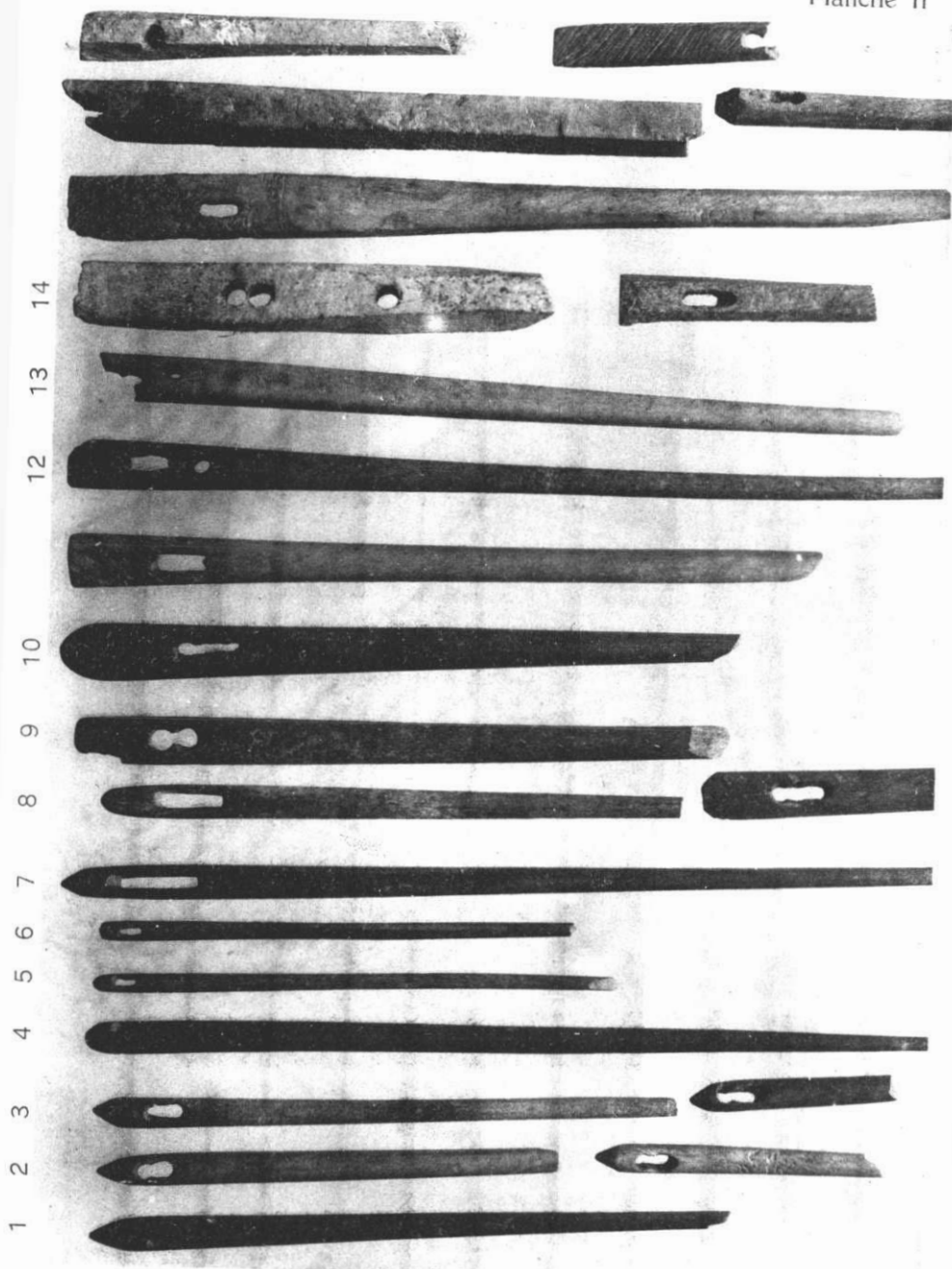
Nous sommes certains que les jetons ont été découpés au tour, car s'ils avaient été faits à l'aide d'une mèche, placée alternativement sur les deux faces, il y aurait deux trous de pointeau et forcément un décentrement fréquent.

Une cinquantaine, sans coup de pointeau (bas de la pl. I) indiquent une fabrication différente. Un cylindre d'os équerri, mis sur le tour, était strié annulairement ; ensuite, le découpage du cylindre s'opérait à la scie, guidé par chaque strie annulaire. Ce sont les plus petits jetons généralement.

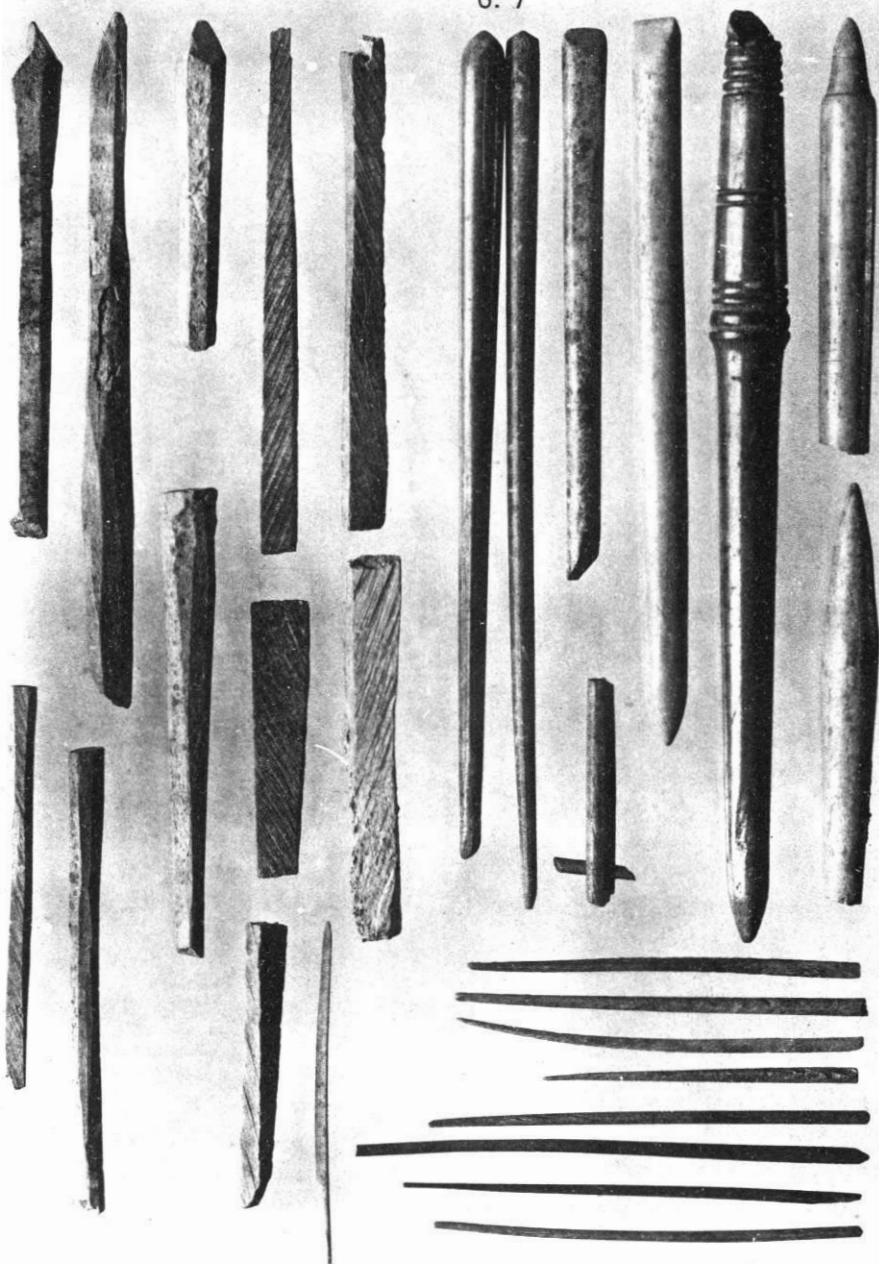
A quoi servaient ces jetons. Étaient-ils des pièces de jeu ? ne s'en est-on pas servi également de jetons de compte ? Les deux hypothèses sont plausibles ; la dernière est corroborée par l'emploi intensif de jetons de comptes, métalliques, en usage d'une façon courante du XIV^e siècle au début du XIX^e.

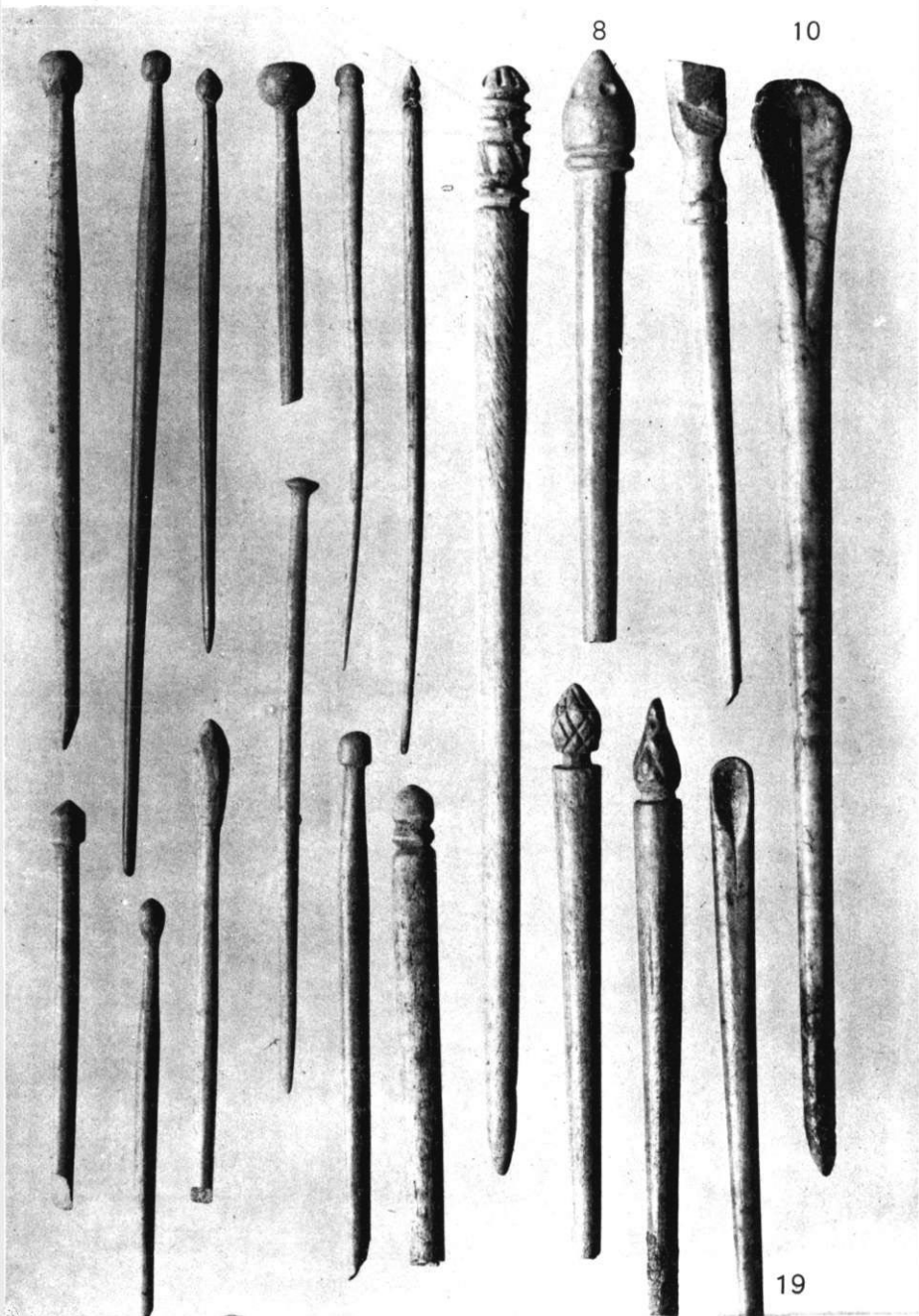
Quelques-uns ont du servir de fonds de boîtes ou d'étuis en bois, ou en sections de roseaux probablement, matières qui ne nous sont pas parvenues.



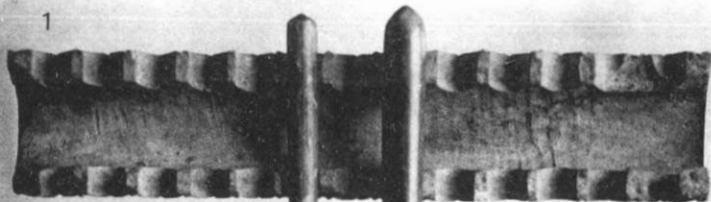


6. 7

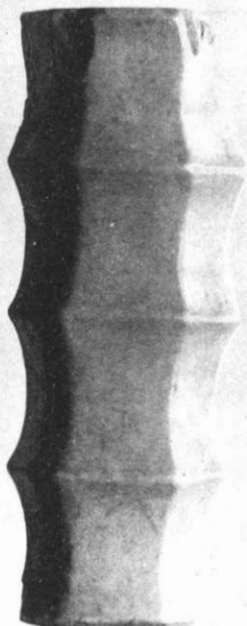




1



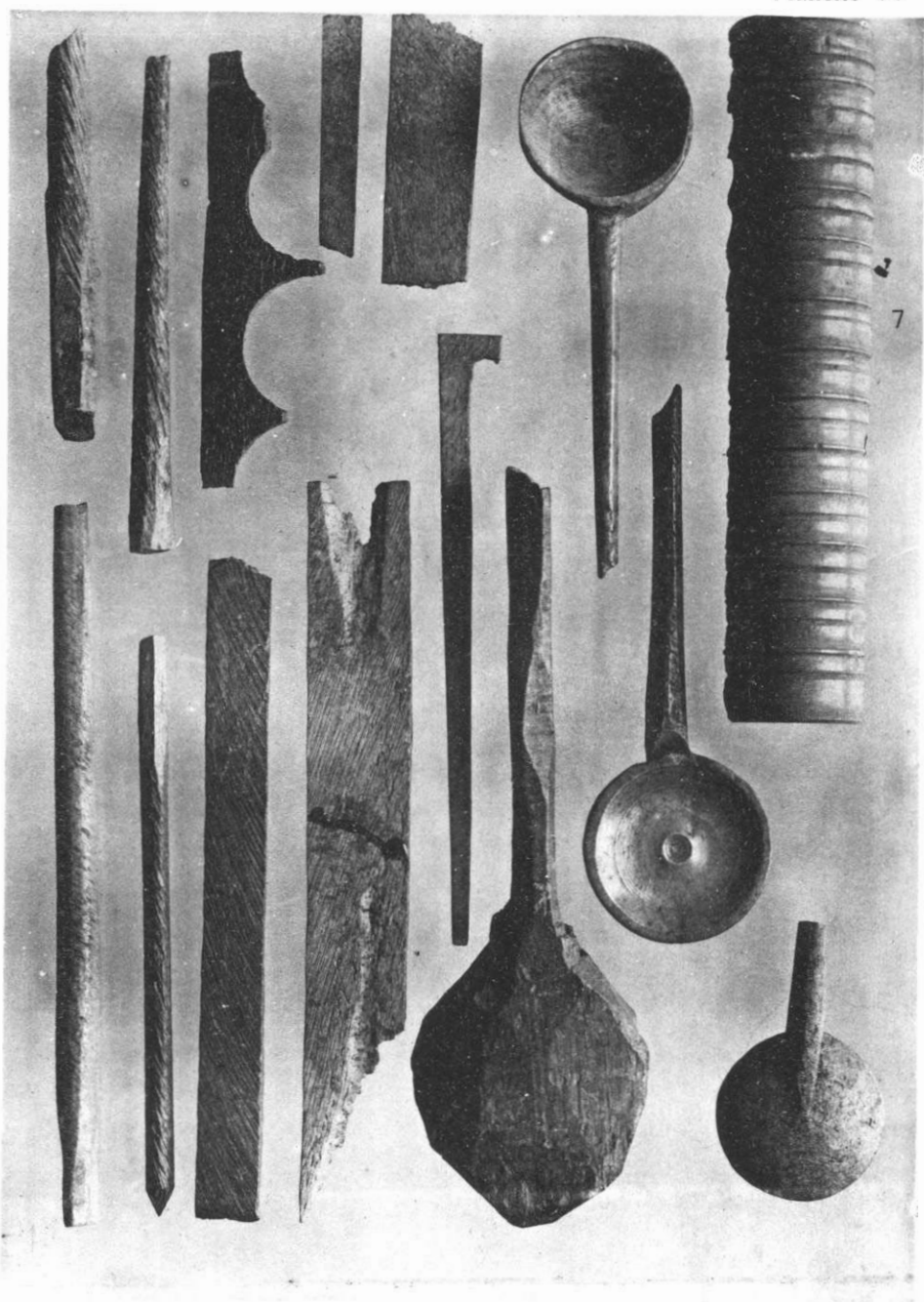
4

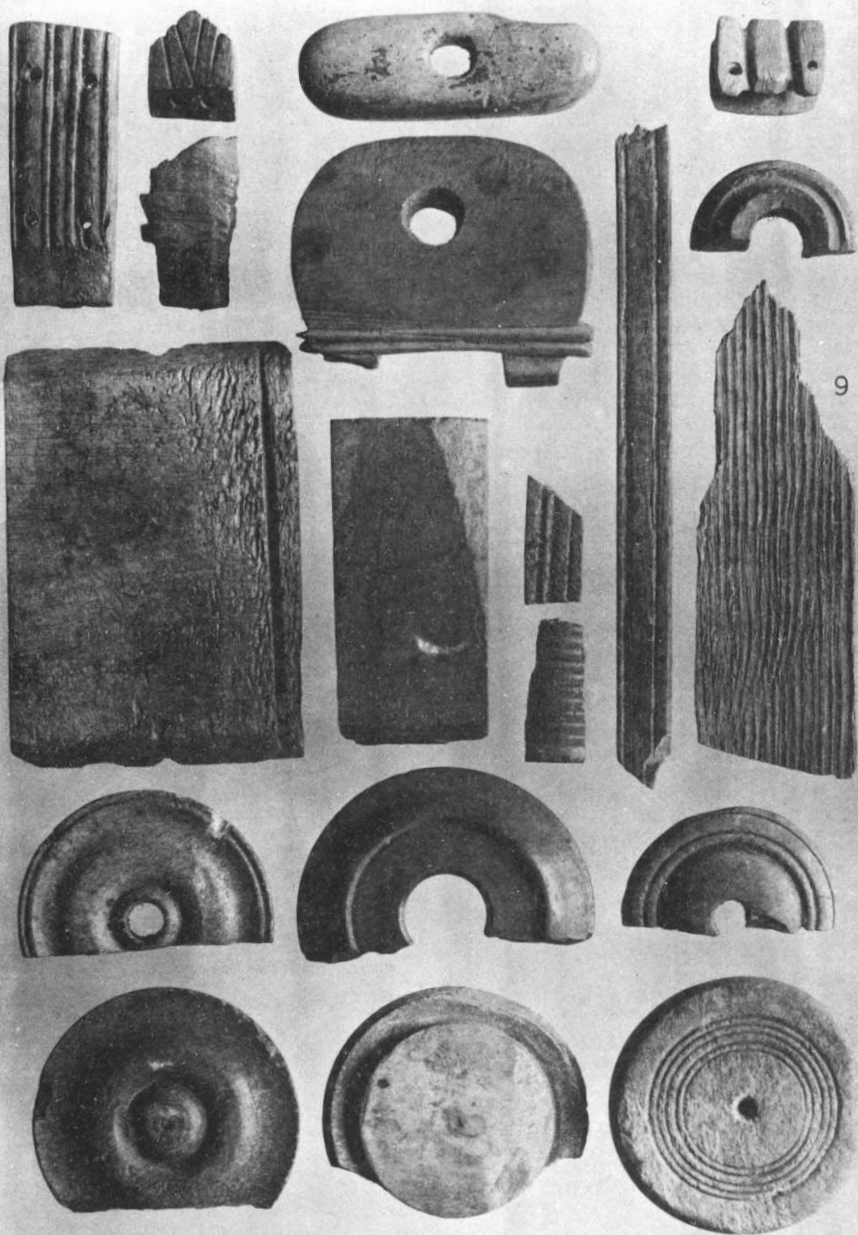


5



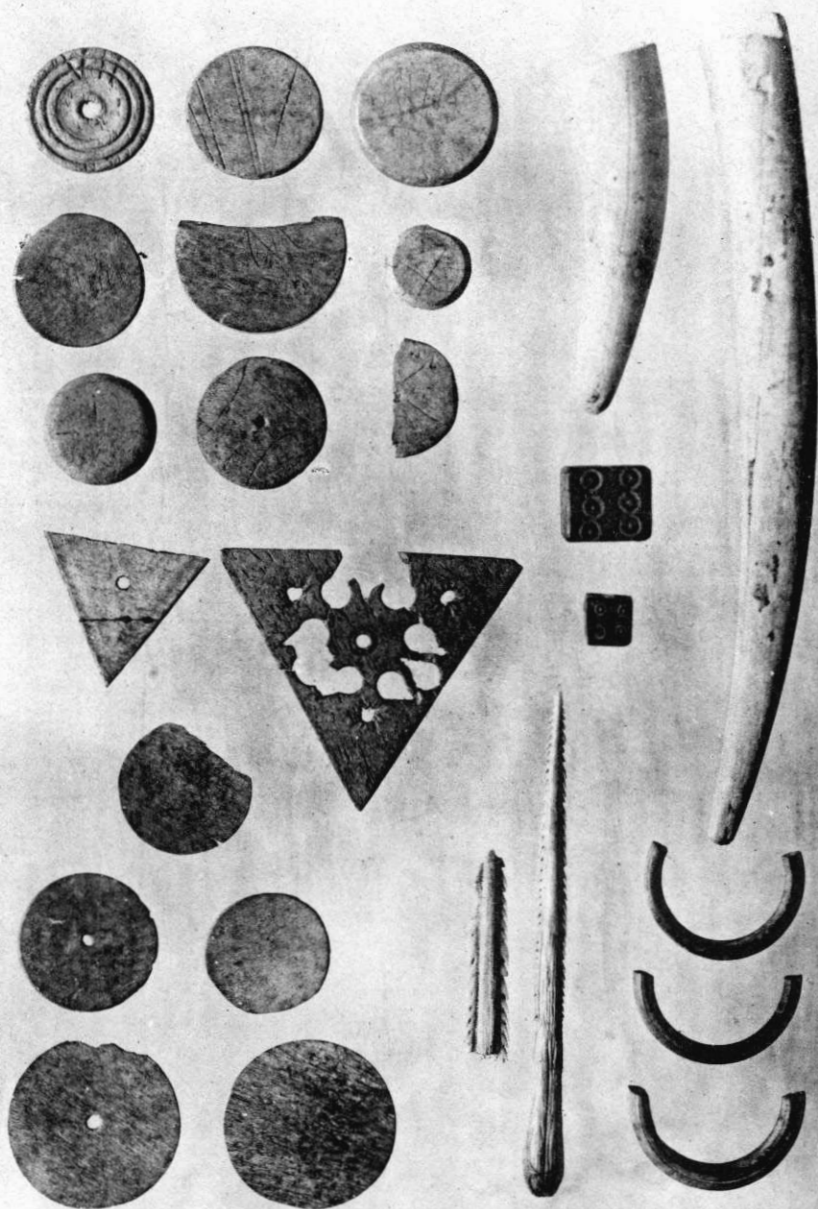
9





9

19



Aiguilles en os

Les aiguilles à chas, les épingles unies ou ornées et les styles, paraissent avoir un point de départ identique. Des os longs de bovidés et d'équidés, étaient débités à la scie en baguettes, carrées ou rectangulaires et plus grosses d'un bout. Les traits de sciage sont nets et vigoureux (planches II et III).

Ensuite avec un outil tranchant les arêtes étaient abattues à petits coups (tel le charpentier équarissant une poutre à coups mesurés) et l'artisan se trouvait en possession de baguettes d'os, à 6 ou 8 pans, qu'il régularisait alors à l'aide d'une lime rude. Ce sont des échantillons insuffisants ou cassés au cours du travail qui nous montrent éloquemment ces différents stades.

Parmi les débris étudiés, nous relevons plus de 250 aiguilles plus ou moins brisées ; très peu sont complètes ; quelques-unes ont été cassées au début de la fabrication ; beaucoup au polissage.

L'emploi de ces aiguilles, à l'époque romaine a dû être important. On en trouve du reste relativement très peu en métal dans les fouilles. L'aiguille d'os, indépendamment de son emploi pour la couture d'étoffes à trame large et facile à perforer, a sûrement servi à passer des fils de couleur dans les étoffes, à faire des canevas.

Les aiguilles à double chas (pl. II, n^{os} 12, 13, 14) et à tête aplatie sont encore, croyons-nous, employées à l'heure actuelle.

Un certain nombre de fragments osseux (environ 40), équarris, de 10 à 20 ^m/_m de longueur, montrent que les ébauches d'aiguilles ou d'épingles, ont été unifiées en longueur en sectionnant à la scie, sur le plus gros côté, celles qui étaient trop longues.

Ces aiguilles et épingles ont été ensuite terminées par un *raclage* effaçant les stries de la lime et parfois polies, avec quelque poudre siliceuse probablement.

Il n'y a que les gros styles qui ont été parfois terminés sur le tour (pl. III). ,

Aiguilles

Une dizaine d'ébauches d'aiguilles montrent la perforation du chas faite avant la finition. Cette perforation est composée de 2 ou 3 trous forés côte à côte en ligne (pl. II, n^{os} 1 à 6, 9, 10, 14, etc.).

Certaines portent deux chas, l'un ovalaire, avec en dessous un petit trou rond. Cette forme est peut-être encore en usage, en métal, parmi les aiguilles dites *passerelle* (pl. II, n^{os} 12, 13, 14).

Les aiguilles terminées, à un chas ovale, ont eu leurs trous forés côte à côte, égalisés et réunis à la lime pour n'en faire qu'un. C'est le type le plus fréquent. Les plus petites ont un chas de 2 ^m/_m de longueur seulement ; le chas a été équerri à la lime qui a complètement effacé les traces des trous ronds.

Quatre aiguilles à têtes légèrement aplaties (pl. II, n^{os} 7 et 8), montrent un chas très allongé, 11 et 15 ^m/_m, foré à l'aide d'une *molette* mise en action des deux côtés de la tête. Une ébauche a été traitée de même manière.

Ce procédé est un grand perfectionnement : il indique de la part de l'artisan une ingéniosité remarquable. Au point de vue mécanique, quoique rarement employé, il fait remonter bien loin un procédé très avancé et en fixe l'apparition possible à une date encore plus reculée.

Épingles (pl. IV)

Quatre épingles, dont une de 142 ^m/_m de longueur, ont une extrémité façonnée en spatule creusée sur une face, ce qui leur donne l'apparence de cure-oreilles. Là encore l'évidement en cuiller, a été pratiqué avant la finition de l'épingle (pl. IV, n^{os} 10 et 19),

Les épingles à tête ronde sont toutes fusiformes, l'obtention de la sphère terminale amenant l'amincissement de la tige à l'opposé de la pointe. D'autres types se montrent en forme de tête de clou, et certaines sont avec une tête en olive.

Parmi les épingles ornées, il en est qui sont terminées par une pomme de pin, d'autres par des filets en creux superposés ; une grosse épingle porte même une tête figurant celle d'un serpent (pl. IV, n^o 8).

Il y a encore une catégorie d'épingles coniques, atteignant parfois 125 ^m/_m de longueur, sans tête débordante (pl. III, n^{os} 6 et 7), en général bien polies, dont il a été relevé près de cent exemplaires. Bien entendu, les épingles dont la description précède étaient surtout employées dans l'arrangement de la coiffure féminine ; mais les dernières ont peut-être simplement servi de dents de peignes, fixées dans une monture de bois, disparue, et parfois dans une monture d'os, telle que nous la donne la fig. 1 de la planche V et, vue sur l'autre face, n^o 7 de la pl. VI.

Bien entendu cette hypothèse demande confirmation.

Enfin, nous avons remarqué une trentaine de petites épingles, sans tête, encore sous le coup de la lime et raclées dans le sens de la longueur, mesurant de 45 à 60 ^m/_m de longueur et 2 ^m/_m d'épaisseur au maximum, et certaines 1 ^m/_m 3 dixièmes (bas de la pl. III).

Ces épingles, très fragiles, sont difficiles à classer au point de vue de leur utilisation.

Les plaquettes ornées sur une face et striées sur l'autre nous prouvent qu'elles étaient employées pour la décoration de meuble, de coffrets, à l'instar du placage et du marquelage des meubles modernes (pl. VII n° 9 et la longue plaquette à sa gauche).

Les boîtes cylindriques en os, et les cornets à dés, ont été rencontrés fréquemment dans les milieux romains (pl. V, n°s 4 et 5). Les cuillers spatules en os, ont dû servir à la manipulation de pâtes ou d'onguent.

La présence du serre trame, triangulaire (pl. VIII), dont les trous portent de fortes traces du passage des fils, et le fragment d'un autre non terminé, est la preuve que le tissage dit au carton, encore en usage chez les Kabyles, en Orient, etc., est très ancien. Certaines pièces similaires ou pour le même usage, en bois, ont été employées dans nos Alpes jusque vers 1850, pour faire des tresses ornées de dessins de fil de couleurs.

Enfin les os barbelés, très acérés et résistants provenant de la queue de la raie Trygon (pl. VIII), sans les autres os de ce poisson, viennent mettre une note étrange et inexplicable dans ce milieu. M. le professeur, Dr Léger, directeur de l'Institut de Pisciculture de Grenoble, a bien voulu identifier ces os, qui proviennent sûrement de l'étang de Berre. Actuellement, les naturels de l'estuaire du fleuve Amazone, se servent encore de ces os barbelés pour armer des pointes de flèches qu'ils emploient pour la pêche.

Jetons marqués (pl. VIII)

Nous avons relevé dix jetons portant des graffitis tracés à la pointe sèche.

Un jeton scié, porte C V I III n ou I VIII D.

Un autre à cercles concentriques, A V I S.

Un troisième, strié, M.

Un petit, X ; un cinquième +.

Un à cercles concentriques VII ; un septième M. V.

Un autre  ; un neuvième est radié et le dixième montre 5 traits à peu près parallèles.

Ce sont probablement des marques de propriété.

Conclusions

Il est impossible de dater d'une façon précise ces débris d'industrie. On peut néanmoins estimer que leur enfouissement remonte aux III^e et IV^e siècles.

On ne peut penser à faire des jetons en os, des moules de boutons, recouverts d'étoffes, le bouton tel que nous le comprenons étant rarissime à l'époque romaine.

Il faut souligner l'absence presque totale d'objets en ivoire, comme aussi la seule présence de trois débris de bois de cervidés.

Les quatre aiguilles avec chas creusé à la molette, que l'on nommerait fraise aujourd'hui, nous montrent l'ancienneté d'une technique très perfectionnée.

Les ébauches nous prouvent que le chas des aiguilles était foré avant le finissage de la pièce ; il était en effet plus facile de placer la mèche sur un des pans d'équarissage que sur un petit cylindre poli.

Le nombre d'ébauches cassées au cours du travail suivant la perforation de la tête en est une preuve.

Il existait à Sainte-Colombe, où s'élevaient les riches villas des Viennois gallo-romains, des officines de petits artisans, au nombre desquelles les fabricants d'objets en os étaient pour ainsi dire prépondérants.

Tous ces objets sont au Musée de Vienne.

Notes

Un album édité à Lyon, en 1888, chez Sézanne frères, ayant pour titre « La toilette chez les Romaines au temps des Empereurs », a donné de bonnes planches figurant les épingles, les aiguilles et autres objets en os et en ivoire, découverts au cours des fouilles de Trion, sur le coteau de Fourvière, à Lyon.

Au musée de Honfleur, un mobilier funéraire découvert dans une amphore aurait donné entre autres 580 boutons ou jetons en os. Un de ceux-ci, plus grand, portait cinq trous, dont un central.

Le musée Calvet, à Avignon, possède une série de petits vases cylindriques en os, avec couvercles à boutons. Le musée de Nîmes en possède également.

Dans le même musée Calvet, une tombe découverte à Cavaillon en 1850, a donné 11 jetons en os, dont un hémisphérique.

